

POESIE PARTIE CULIERE

Le sonnet du trou du cul

(on attribue les huit premiers vers à Verlaine, et les six derniers à Rimbaud) :

*Obscur et froncé comme un œillet violet
Il respire, humblement tapi parmi la mousse
Humide encore d'amour qui suit la pente douce
Des fesses blanches jusqu'au bord de l'ourlet*

*Des filaments pareils à des larmes de lait
Ont pleuré, sous l'autan cruel qui les repousse,
À travers de petits caillots de marnes rousses,
Pour s'en aller où la pente les appelait.*

*Ma bouche s'accoupla souvent à sa ventouse,
Mon âme, du coût matériel jalouse,
En fit son larmier fauve et son nid de sanglots.*

*C'est l'olive pâmée et la flûte câline,
C'est le tube où descend la céleste praline,
Charmant féminin dans les moiteurs éclos !*